



**GASTON CRÉMIEUX**

1836 - 1871

## HISTOIRE

### GASTON CRÉMIEUX

(Nîmes, 22 juin 1836 - Marseille, 30 novembre 1871)

Né à Nîmes le 22 juin 1836, Gaston Crémieux est issu d'un milieu juif comtadin relativement pauvre. Son père Abraham, 28 ans, marchand d'indiennes, est né à Carpentras. Sa mère Rachel Alexandrine née Vidal, 26 ans, a vu le jour à Nîmes. Ils se sont unis dans cette ville le 9 avril 1828. Les Crémieux ne pratiquent pas le judaïsme mais se reconnaissent dans son appartenance. Ils sont laïcs. Croyant, Gaston Crémieux est persuadé qu'il existe un au-delà. Élève brillant, il prépare seul et obtient à Montpellier son baccalauréat ès lettres à 17 ans puis s'installe à Paris afin d'étudier le droit. Sa thèse soutenue à Aix-en-Provence en 1856, il s'inscrit au barreau de Nîmes l'année suivante. Érudit, il écrit essentiellement des poèmes d'influence romantique. En novembre 1857, il fonde avec des amis républicains un éphémère hebdomadaire littéraire, *L'Avenir*, dont il est le secrétaire de rédaction.

En août 1862, il s'installe à Marseille pour y exercer son métier, rencontre Noémie Judith Molina, 16 ans, qu'il épouse le 25 septembre 1864. Le couple a quatre enfants, Albert, André, Caroline et Maximilien. Ce dernier devait mourir avant d'atteindre l'âge d'un an, le 17 août 1870.

Gaston Crémieux est un farouche républicain, opposant infatigable à l'Empire de Napoléon III. Empli des idées de justice et d'égalité, il se déclare socialiste. De fait, il milite pour la création de syndicats à Marseille et pour l'entr'aide des ouvriers. La référence à la Révolution est l'un des traits marquants du personnage : tant celle de 1789 et sa devise "Liberté-Égalité-Fraternité" que celle de 1793 et ses idées avancées de justice sociale. Il voue un culte à Robespierre sur lequel il écrit deux ouvrages : *Robespierre le 21 janvier 1793*, monologue en vers sur la réflexion de Robespierre à propos du vote de la mort du roi qu'il justifie car il fallait éliminer le symbole de la royauté et de l'Ancien Régime qu'était Louis XVI. Son deuxième ouvrage est écrit en 1871 alors qu'il est en prison, c'est un drame en cinq actes, *Le 9 thermidor où la mort de Robespierre*. Jacobin et patriote, Crémieux est cependant favorable à une forme d'autonomie locale des départements. Journaliste et poète, il livre ses idées dans deux quotidiens républicains marseillais, *Le Peuple* et *L'Égalité*.

Franc-maçon, vénérable de la loge *La Réunion des Amis Choisis*, Orient de Marseille, il lutte aux côtés des autres républicains pour la création d'écoles laïques. Partisan du

rassemblement des loges maçonniques de la ville, il est rédacteur de *L'Union Maçonnique*. Cofondateur de la Loge *La Réforme*, il initie Léon Gambetta en 1869 qu'il soutient lors de la campagne aux élections législatives de 1869. Il appartient au Comité de l'Union Démocratique qui regroupe des radicaux. Leur campagne permet de faire triompher le "non" à Marseille lors du plébiscite du 8 mai 1870 proposé par l'empereur. Candidat aux élections cantonales de juin 1870, il est largement battu par le candidat officiel Armand Béhic.

Il dirige la manifestation qui conduit plusieurs milliers de Marseillais, en colère après l'annonce des premières défaites face à la Prusse, à l'Hôtel-de-Ville le 8 août 1870, et qui est considérée comme la première tentative de Commune. Arrêté, il est condamné à six mois de prison par le Conseil de guerre. Il est libéré par la foule dans la nuit du 4 au 5 septembre 1870 après la proclamation de la République.

Devenu une personnalité marseillaise, il fait partie de la Ligue du Midi, dirigée par Alphonse Esquiros, créée le 18 septembre 1870, fédération regroupant treize départements du Sud-Est qui souhaite former au plus vite une armée capable de défendre le pays contre les Prussiens. Envoyé en octobre 1870 auprès du gouvernement installé à Tours, il ne peut convaincre Léon Gambetta, ministre de l'Intérieur, de reconnaître la Ligue, qui est dissoute le 28 décembre de la même année.

N'ayant pas participé à la très brève Commune insurrectionnelle de novembre 1870 à Marseille, on le retrouve le 13 février 1871 à Bordeaux où l'Assemblée nationale se réunit pour la première fois depuis l'élection du 8 février. Lorsque les députés conservateurs refusent à Giuseppe Garibaldi le droit à la parole, Crémieux leur lance du haut des tribunes cette apostrophe devenue célèbre "*Vous n'êtes qu'une majorité rurale !*" Un cri qui a pu lui coûter la vie.

On le retrouve le 22 mars 1871 à la tête des insurgés de la grande Commune de Marseille. Il prononce un discours enflammé à l'Eldorado devant deux mille personnes contre Thiers et la politique répressive du gouvernement installé à Versailles : "*Le gouvernement de Versailles a essayé de lever sa béquille contre ce qu'il appelle l'insurrection de Paris, mais elle s'est brisée dans ses mains et la Commune en est sortie*". Il dit reconnaître le gouvernement de Paris organisé en Commune depuis le 18 mars et non celui de Versailles : "*Nous serons obligés de le défendre (le gouvernement de Paris) dans la rue, rentrez donc chez vous, prenez vos fusils, non pas pour attaquer mais pour vous défendre*". Le lendemain, l'insurrection éclate.

La Préfecture est envahie et Crémieux forme une Commission dite “départementale provisoire” de douze membres qui est d’abord soutenue par le conseil municipal puis lâchée. Le 4 avril, les troupes du général Espivent de la Villeboisnet reprennent violemment la préfecture et les endroits stratégiques de la ville. Il y a près de cent cinquante morts et des milliers d’arrestations.

La Commune de Marseille aura vécu douze jours. Elle a été la plus “longue” des Communes de province.

Après l’échec de la Commune de Marseille, Crémieux s’enfuit mais il est retrouvé et arrêté dans la nuit du 6 au 7 avril 1871 au cimetière israélite de Marseille, déguisé en femme. Traduit en Conseil de guerre, il est condamné à mort le 28 juin 1871 pour “*crimes tendant à troubler l’État par la guerre civile, emploi illégal de la force armée, dévastation et pillage publics, arrestations arbitraires et embauchage de militaires*”. Les juges militaires n’ont pas tenu compte de sa modération pendant la Commune, pourtant avérée durant le procès. Il est condamné pour avoir été le président de la Commission départementale provisoire qui était illégale et pour ses deux proclamations faites à l’armée considérées comme des appels à l’insoumission.

Ses recours sont tous rejetés de même que sa demande de grâce, malgré le combat acharné de son épouse et les nombreuses promesses de personnages influents tels qu’Adolphe Crémieux (aucun lien de parenté n’a pu être établi). La Commission des grâces, malgré la volonté de clémence du Président de la République Adolphe Thiers, maintient la décision du Conseil de guerre. L’une des raisons de cette fermeté est peut-être l’apostrophe qu’avait lancée Gaston Crémieux à Bordeaux le 13 février aux députés conservateurs. Les députés “ruraux” membres de la Commission des grâces ne l’ont pas oubliée.

Gaston Crémieux est fusillé le 30 novembre 1871 sur le terrain militaire du Pharo. Il commanda lui-même le peloton d’exécution : “*Visez droit au coeur. Je vous montrerai ma poitrine. Ayez du courage comme j’en ai*” et tomba en criant un “*Vive la République*” inachevé.

Gaston Crémieux est resté le symbole de la Commune de Marseille. Il a été le président d’une Commission départementale provisoire débordée par des insurgés très violents et indépendants, notamment Landeck, l’envoyé de la Commune de Paris. Il ne s’imposa jamais comme leader du mouvement.

Il est devenu le martyr de la Commune car il a été exécuté malgré les preuves de sa non-violence et de sa modération. Il est resté à Marseille un symbole pendant des années, fêté

jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle par les socialistes de la ville chaque 18 mars (anniversaire du déclenchement de la Commune de Paris).

À Marseille, une rue porte son nom et à la fin des années 1960, le cercle juif laïque "Gaston Crémieux" fut créé à Paris à l'initiative notamment de Pierre Vidal-Naquet, Claude Lanzman et Léon Poliakov.

Pierre-Yves SERRAF

## BIBLIOGRAPHIE et SOURCES

- Maxime AUBRAY et Sylla MICHELESI, *Histoire des événements de Marseille du 4 septembre 1870 au 4 avril 1871*, Marseille, Samat, 1872

- Jean MAITRON, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, 2<sup>e</sup> partie, 1864-1871, Les Éditions ouvrières, 1967-1971

- Antoine OLIVESI, *La Commune de 1871 à Marseille et ses origines*, Paris, Rivière, 1950

- Gaston CRÉMIEUX, *Oeuvres posthumes*, précédées d'une notice biographique de Naquet, Dentu, 1887

- Rapport de 22 pages sur l'insurrection de Marseille, aux Archives nationales (côte BB/24/729)

- *Le Peuple*

- *L'Égalité*

- *Le Petit Marseillais*

---

***M. R. Vignaud recherche des renseignements sur la généalogie de Gaston Crémieux***

***Tel. 04 91 55 70 12***

***Fax 04 91 33 43 81***

---

### **Distinction**

Notre ami Etienne TROLLER, de Lyon a été fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Cette distinction rend hommage à ses activités militantes en faveur des droits de l'Homme.

Nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations